

# UN RÉVÉLATEUR DES CONTRADICTIONS DES LUMIÈRES : SADE ET LA NATURE

Laurence VANOFLEN, Maître de conférences (Cslf/Litt et Phi), Université Paris Nanterre

Colas DUFLO, Professeur de littérature française, Université Paris Nanterre

---

## Partie 1 – Portrait du Marquis de Sade

LV : Bonjour Colas Duflo. Sade est un auteur sulfureux dont la réputation a longtemps fait obstacle à la lecture de son œuvre. Pourtant, ne doit-on retenir que les scandales de la vie du « grand seigneur méchant homme » qui a été longtemps interdit et censuré ?

CD : En effet, les œuvres de Sade ont été longtemps lues comme les témoignages d'anomalies psychiatriques auxquelles on a donné son nom, le sadisme. Mais lorsqu'on replace Sade dans le dix-huitième siècle, si l'on se souvient qu'il a passé une bonne partie de sa vie enfermé, à lire la littérature et la philosophie de son temps, on ne sera pas étonné de trouver dans ses œuvres comme une grande récapitulation de l'âge des Lumières, marqué par le climat de bouleversements historiques, de violence politique et de liberté intellectuelle qui caractérise les années révolutionnaires.

Sade a lu tous les romanciers de son temps. Il en témoigne dans un texte critique particulièrement intéressant intitulé *Idées sur les romans*. Ce texte, il le donne en tête de son grand recueil de nouvelles, *Les Crimes de l'amour* et il y vante *Candide* et *Zadig* de Voltaire, *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau, le *Bélisaire* de Marmontel, il y célèbre Prévost, il dit son admiration pour les anglais Richardson et Fielding, qui je cite, « nous ont appris que l'étude profonde du cœur de l'homme, véritable dédale de la nature, peut seule inspirer le romancier ». Bref, il reflète l'ambition du roman d'être philosophique et moral. Il témoigne aussi de son intérêt critique pour les nouvelles tendances comme le roman noir anglais.

## Partie 2 – Aline et Valcour ou le Roman philosophique

LV : Justement, peut-on trouver une trace de cet intérêt dans sa propre production romanesque ?

CD : Oui bien sûr, le grand roman qu'il commence à écrire à la Bastille un peu avant la Révolution et qu'il publie finalement en 1795, après bien des bouleversements historiques, ce roman donc *Aline et Valcour ou le Roman philosophique* témoigne de cet ancrage de Sade dans la littérature du dix-huitième siècle. Il se présente comme un roman épistolaire à ambition philosophique un peu à la manière de *La Nouvelle Héloïse*.

Aline et Valcour, qui sont des personnages sensibles et qu'on croirait tout droit sortis d'une fiction rousseauiste, s'aiment comme des héros de roman. Mais le père d'Aline, Monsieur de Blamont, qui

est un méchant libertin, s'oppose à leur mariage. Ces personnages et ceux qui les entourent échangent donc des lettres dans une atmosphère un peu confinée qui n'est pas sans faire penser, par ce cadre épistolaire, aux *Liaisons dangereuses* de Laclos.

Quand surviennent deux nouveaux personnages, Léonore et Sainville, couple d'amoureux qui ont fait le tour du monde à la recherche l'un de l'autre et qui racontent leurs histoires dans deux très longues lettres qui occupent près de la moitié du roman et qui ressemblent beaucoup plus à des romans-mémoires à la manière de Prévost.

Peuplades cannibales, territoires utopiques, méchants inquisiteurs espagnols, troupe de bohémiens, tout l'exotisme romanesque est convoqué dans des aventures qui ne ménagent ni les rebondissements ni les coïncidences. Au total, on a affaire à un roman qui ressemble à lui seul à une grande récapitulation de tous les romans du dix-huitième siècle.

## Partie 3 – Les grandes questions philosophiques taraudant Sade

LV : J'imagine que ce grand lecteur hérite aussi des grandes questions qui taraudent les philosophes des Lumières.

CD : Oui, Sade n'a pas lu seulement les romanciers de son temps dans ses années d'emprisonnement. Il a aussi lu toute la philosophie des Lumières et en particulier celle des Lumières hétérodoxes. Il recopie dans certaines de ses œuvres des pages entières de Voltaire, de La Mettrie, de Fréret ou de d'Holbach. Aussi, il est préoccupé par les mêmes problèmes philosophiques que les hommes de son temps. Sommes-nous libres ? Avons-nous une âme indépendante du corps ? Y a-t-il un dieu ? Il place ces discussions dans la bouche de ses personnages et à toutes ces questions, ses libertins répondent toujours négativement.

Mais le grand problème philosophique qui obsède Sade, c'est la question du Mal. La présence indéniable du Mal sur cette terre et le scandale du fait que la vertu n'est pas récompensée. Ce problème n'est d'ailleurs pas propre à Sade, il remonte évidemment à l'Antiquité mais il travaille particulièrement les philosophes du dix-huitième siècle depuis Leibniz et Bayle jusqu'au début du siècle, jusqu'à Kant en passant par Voltaire, Rousseau ou Bernardin de Saint-Pierre. C'est l'inquiétude du rapport entre morale et bonheur. A quoi sert la vertu si elle ne rend pas heureux ?

## Partie 4 – Une réponse paradoxale à la question : à quoi sert la vertu si elle ne rend pas heureux ?

LV : Et comment répond-il donc à cette question ?

CD : Il répond par un paradoxe dont il a le coup de génie de faire en même temps un excellent scénario romanesque. Il en a très tôt l'idée, qu'il résume ainsi dans ses notes, je cite : « Deux sœurs, l'une très libertine vit dans le bonheur, dans l'abondance et la prospérité. L'autre extrêmement sage,

tombe dans mille panneaux qui finissent par entraîner sa perte. » C'est un scénario à l'état embryonnaire. Ces deux sœurs, ce sont Juliette et Justine.

Il y a une dimension de comique cruel dans cette histoire. A chaque fois que Justine manifeste une vertu, elle est punie par la Providence romanesque. A chaque fois que Juliette commet de nouveaux crimes, elle s'enrichit. Cette opposition narrative des *Malheurs de la vertu* et des *Prospérités du vice* obsède tellement Sade qu'il en écrit trois versions, à chaque fois plus longues. D'abord une longue nouvelle vers 1787 intitulée *Les Infortunes de la vertu*, qui se voit ensuite développée en un petit roman publié en 1791, *Justine ou les Malheurs de la vertu*. Dans ces deux versions, c'est Justine l'héroïne vertueuse qui raconte elle-même l'histoire lamentable de ses malheurs.

Enfin, dans les dernières années du siècle, Sade publie une réécriture complète en deux grandes parties. Je cite : « *La Nouvelle Justine ou les Malheurs de la vertu*, suivie de *l'Histoire de Juliette, sa sœur*. » Cela représente environ 1800 pages dans une édition comme celle de la Pléiade, ornée de 100 gravures. Le calvaire de Justine n'est plus raconté par elle-même mais par un narrateur souvent ironique, qui dans la deuxième partie, laisse la parole à Juliette qui raconte elle-même ses aventures dans un grand roman-mémoires picaresque qui célèbre les prospérités du vice.

Dans un mélange des genres caractéristique de Sade, le roman fait alterner scènes pornographiques et dissertations philosophiques, dans lesquelles Sade recopie les éléments les plus subversifs de la philosophie des Lumières et les détourne au profit d'une célébration du Mal, du vice et de la violence.

LV : En conclusion, Colas, comment peut-on situer un auteur aussi inclassable que Sade ?

CD : On peut dire à la fois que Sade est un héritier de la pensée des Lumières et que c'est en même temps pour la trahir systématiquement. Toujours est-il que Sade crée ainsi une œuvre qui est fascinante par sa dimension subversive et dérangeante, et qui pour cette raison, a été célébrée par toutes les avant-gardes littéraires du vingtième siècle, depuis les surréalistes jusqu'au groupe Tel Quel en passant par exemple par Georges Bataille ou Michel Foucault.

LV : Merci beaucoup Colas.

CD : Merci Laurence.